



L'institut guinéen d'études et de sondages (IGES)

Vous présente les résultats de l'étude

**L'Etat face à la Covid-19, attentes et perceptions des
Guinéens sur la capacité des structures sanitaires à juguler
la crise**

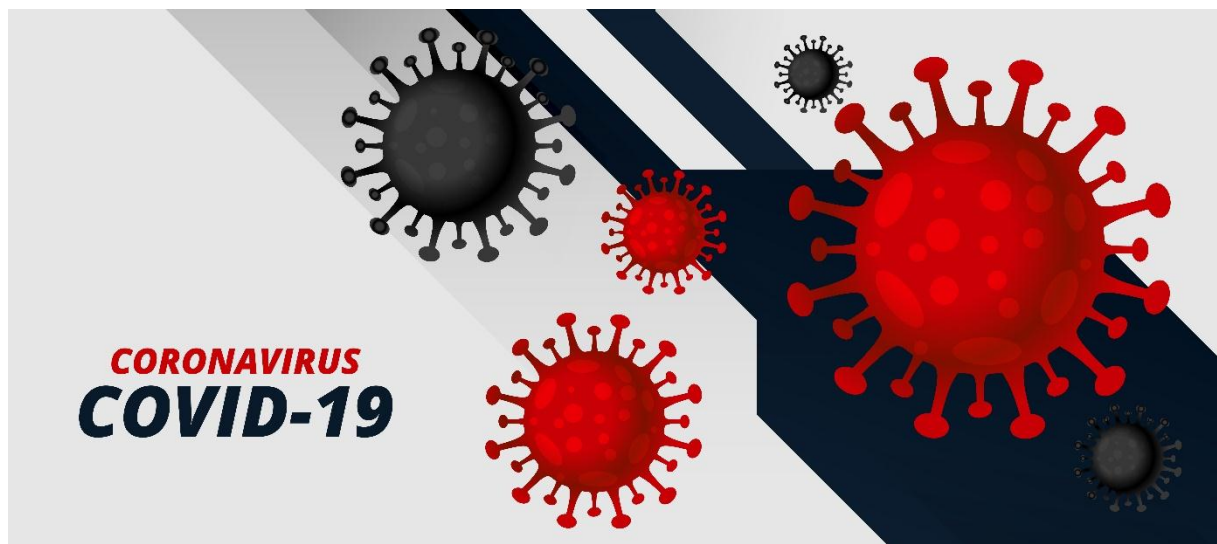


Table des matières

Présentation	3
A- Le cas de la Guinée	5
B- Méthodologie	6
a) Echantillonnage	6
b) Questionnaire	6
c) Administration du questionnaire	7
<i>Q1 : Pensez-vous que la COVID-19 a été créée intentionnellement pour nuire ?</i>	8
<i>Q2 : Quelle est votre opinion concernant un éventuel confinement ?</i>	9
<i>Q3 : Qu'est-ce qui vous effraie le plus avec la COVID-19 ?</i>	11
<i>Q4 : Faites-vous confiance aux structures sanitaires de l'Etat pour lutter efficacement contre la Covid-19?</i>	13
<i>Q5 : Que vous inspire le port du masque obligatoire imposé par le gouvernement ?</i>	15
<i>Q6 : Que pensez-vous du plan économique de riposte du gouvernement face à la Covid-19 ?</i>	15
<i>Q7 : Comme le considèrent certains pour la crise Ebola, pensez-vous que les autorités puissent faire du « Corona-business » pour leurs intérêts personnels</i>	17
<i>Q8 : Que pensez-vous de la création du Conseil scientifique par le Président de la République pour la lutte contre la Covid-19 ?</i>	18
<i>Q9 : Parmi ces gestes barrières, lequel(s) ne respectez-vous pas ?</i>	19
<i>Q10 : Quelles recommandations faites-vous au gouvernement pour accompagner la population dans cette période difficile ?</i>	20
Questionnaire sur la Covid-19	23

Présentation

Parce qu'il ne s'agit pas que d'un seul type, les coronavirus forment un ensemble de virus de plusieurs variétés de la famille Coronaviridae. Ces virus peuvent infecter aussi bien l'animal que l'homme. Leur nom signifie "virus en couronne" et vient du fait qu'ils possèdent tous un aspect en forme de couronne lorsqu'ils sont observés au microscope. C'est dans les années 1960 que les coronavirus ont été identifiés pour la première fois chez l'être humain.

A travers l'espace et le temps, le coronavirus a connu des mutations entraînant des maladies diverses telles que les infections respiratoires, le rhume, les maux de gorge, les troubles digestifs, la fièvre voire les pneumopathies létales, surtout pour les personnes âgées. La question de l'origine du coronavirus tel que nous le connaissons aujourd'hui est diversement appréciée par les acteurs. Certains considèrent que le virus viendrait des oiseaux, notamment la chauve-souris, pour d'autres, il viendrait du pangolin. Depuis peu, des acteurs politiques et pas les moindres ont déclaré que le virus se serait échappé d'un laboratoire épidémiologique situé dans la ville de Wuhan, en Chine. Parlant de la typologie, les scientifiques se sont accordés sur quatre groupes de coronavirus (alpha-coronavirus, beta-coronavirus, gamma-coronavirus et delta-coronavirus) et sept sous-groupes différents dont quatre sont moins graves que les autres. En effet, les moins graves sont le 229E (alpha-coronavirus), le NL63 (alpha-coronavirus), l'OC43 (beta-coronavirus) et le HKU1 (beta-coronavirus). Les trois formes les plus graves sont celles qui sont à l'origine des pneumopathies. Il s'agit du SARS-CoV apparu en Chine en 2002. C'est un agent pathogène qui cause un syndrome respiratoire aigu sévère. Ensuite, le MERS-CoV apparu au Moyen-Orient, notamment en Arabie-Saoudite en 2012, provoquant un syndrome respiratoire également. Enfin, le SARS-CoV-2 ou Covid-19, de l'anglais (Coronavirus disease 2019) apparu en Chine, plus précisément à Wuhan en décembre 2019. Ce dernier, met à mal les puissances occidentales autant sur le plan économique que sanitaire, tout comme les pays en voie de développement dont la Guinée qui représente l'objet de cette étude.

Le SARS-CoV-2 ou la Covid-19 est à l'origine d'une pandémie sans précédent dont l'une des conséquences est l'affaiblissement de l'économie de plusieurs Etats et risque d'impacter pendant de nombreuses années les pays fragiles (africains dans leur majorité) entraînant chômage massif, famine et conflits sociaux. L'une des particularités de la Covid-19, ce qu'elle est contagieuse dès le début des symptômes voire parfois en l'absence de symptômes. Il existe donc des formes bénignes et asymptomatiques de la Covid-19, ce qui n'est pas nécessairement le cas avec les autres formes de coronavirus. Avec ce nouveau coronavirus, la durée

d'incubation est de 5 jours dans la majorité des cas. Cependant, pour les cas extrêmes, les personnes seront malades entre 12 et 14 jours après le contact infectieux. C'est pourquoi les autorités, même après guérison impose une quatorzaine pour constater si le patient guéri développe de nouveaux symptômes ou non. Généralement, la Covid-19 se transmet d'homme à homme lors de contacts rapprochés, en se touchant, en se serrant la main par exemple et par voie aérienne en toussant ou en éternuant. Toucher un objet ou une surface avec le virus dessus, puis toucher la bouche, le nez ou les yeux avant de se laver les mains avec du savon ou une solution hydro-alcoolique peut aussi transmettre le coronavirus. Contrairement à beaucoup d'autres virus tels que le VIH par exemple, le coronavirus survit pendant plusieurs heures sur des surfaces inertes sèches et jusqu'à 6 jours en milieu humide.

Les manifestations de la Covid-19 font leur apparition moins de 24 heures après l'infection et dans la plupart des cas, le virus entraîne des maladies respiratoires légères ou modérées comme le rhume avec des symptômes tels que les maux de tête, la gorge irritée, la fièvre, la toux, un sentiment de malaise, la diarrhée ou la perte du goût et/ou de l'odorat. Cette maladie infectieuse, dans ses formes plus graves peut provoquer des maladies respiratoires comme la pneumonie ou la bronchite. Ces cas sont encore plus dangereux chez les individus atteints de maladie cardio-pulmonaire ou ceux qui ont un système immunitaire faible ou encore chez les personnes âgées. C'est en ce moment qu'on parle de comorbidité. « Dans le monde, environ 3,4 % des cas déclarés de COVID-19 sont décédés », avait déclaré le directeur général de l'OMS, *Tedros Adhanom Ghebreyesus*, lors d'un point de presse au siège de l'agence à Genève. Un constat se dégage, selon lequel le taux de mortalité est relativement plus élevé pour le SARS-CoV (Chine 2002) et le MERS-CoV (Moyen-Orient 2012) que la Covid-19. L'ordre est respectivement de 10 à 15 % pour le premier et plus de 36 % de décès des personnes atteintes chez le deuxième. Toutefois, ces coronavirus ne se sont pas développés à travers le monde telle-que la Covid-19 pour connaître le statut de pandémie. Dans tous les cas, les personnes les plus sensibles sont celles de plus de 65 ans, celles souffrant de pathologies respiratoires et les immunodéprimées. A date, il n'y a encore aucun traitement spécifique pour les maladies provoquées par la Covid-19. Les traitements utilisés sont symptomatiques. Le principe consiste à prendre des médicaments (le paracétamol est souvent conseillé) contre la douleur, la fièvre, se reposer et limiter les sorties. Pour réduire son risque d'infection par la maladie et éviter de contaminer les autres, il est conseillé de se laver les mains régulièrement avec de l'eau et du savon ou utiliser les solutions hydro-alcooliques, tousser et éternuer dans le pli de son coude, utiliser des mouchoirs à usage unique et les jeter dans une poubelle, éviter de se toucher les yeux, le nez ou

la bouche quand les mains ne sont pas propres, éviter de serrer les mains, maintenir une distance sociale, éviter les contacts avec des personnes malades et porter un masque.

A- Le cas de la Guinée

Près de trois mois après son apparition en Chine, la Covid-19 est signalée pour la première fois en Guinée le 13 mars 2020. Ce premier cas testé positif au centre de traitement des maladies infectieuses de Nongo, confirmé par les autorités sanitaires concernait une ressortissante Belge, employée de la délégation de l'Union européenne en Guinée. Après l'arrivée du virus sur le territoire guinéen, le gouvernement décrète l'état d'urgence sanitaire et met en place un certain nombre de mesures que sont les suivantes, pour limiter la propagation du virus :

- Le suivi automatique des voyageurs en provenance des pays à haut risque
- La confiscation des passeports des voyageurs en provenance de ces zones pendant une période de 14 jours
- La fermeture de l'aéroport international de Conakry
- L'interdiction des rassemblements de plus de 100 personnes dans un premier temps, puis de 20 personnes par la suite
- L'instauration d'un couvre-feu de 21h00 à 5h00 dont la durée sera réduite à deux reprises par le Président de la République
- L'interdiction des déplacements de personnes de Conakry vers l'intérieur du pays sauf autorisation délivrée par le ministère de la santé et conditionnée par la non positivité à la Covid-19
- Le port du masque obligatoire
- L'ouverture des marchés de 8h00 à 16h00 et la fermeture des marchés hebdomadaires
- La fermeture des bars, des écoles, des universités, des lieux de culte et la limitation du nombre de passagers dans les véhicules

A ce jour (29 juin 2020), la Guinée enregistre un cumul de cas confirmés de cinq mille trois cent cinquante un (5351) infectés. Le nombre de personnes guéries de la pandémie est de 4296 cas au total pour 31 cumul décès. Nous constatons que le taux de létalité dû à la Covid-19 est de 0,6 % en Guinée, contrairement au reste du monde où il est de 3,4 % comme on l'avait dit précédemment. Cela pourrait s'expliquer entre autres par le jeunisme de la population guinéenne, lorsque nous savons que ce sont les personnes âgées de plus de 65 ans qui sont les principales victimes de la pandémie. La répartition géographique du virus sur le territoire

national fait la part belle à la région administrative de Conakry où l'essentiel des cas est contenu. Les communes de Ratoma et de Matoto étant les plus peuplées de Conakry sont également les plus touchées par la Covid-19.

B- Méthodologie

De l'esprit citoyen qui anime l'institut guinéen d'études et de sondages (IGES) et suite à l'appel du Président de la République sur la responsabilité et l'implication des Guinéens pour juguler la crise, nous avons décidé de réaliser cette étude pour donner des outils d'aide à la décision aux différents décideurs afin d'éradiquer la crise sanitaire dans notre pays. Par ailleurs, nous espérons que l'Etat et les partenaires techniques et financiers tiendront compte de l'opinion des Guinéens pour un accompagnement plus adapté pendant cette période de pandémie.

a) Echantillonnage

Cette enquête a été menée sur un échantillon représentatif de la population guinéenne âgée de 18 ans et plus, qui a été choisi par la méthode des quotas. Elle consiste à définir un échantillon identique en termes de propriétés à la population mère. La méthode est basée sur une répartition connue de la population suivant un certain nombre de critères puis calculer le nombre d'individus de l'échantillon pour chaque critère, proportionnellement à la composition de la population. Dans l'étude, trois critères ont été retenus pour la sélection de l'échantillon : la région (BG¹, MG², HG³, GF⁴), le sexe (hommes, femmes) et la tranche d'âge (18-24 ans, 25-34 ans, 35-44 ans, 45-59 ans, 60 ans et plus). Sur cette base, nous avons réalisé un tirage aléatoire stratifié de **1182** personnes tout en respectant fidèlement les prescriptions méthodologiques et scientifiques du sondage par quota.

b) Questionnaire

Quatre grands axes ont été choisis pour la rédaction du questionnaire : les opinions et les inquiétudes des Guinéens avec la Covid-19, la confiance sur les autorités sanitaires pour faire face à la pandémie, le respect des gestes barrières et enfin les attentes des citoyens sur un éventuel accompagnement du gouvernement pour mieux traverser cette crise sanitaire. Sur chaque thème nous avons développé de manière plus ou moins détaillée un bon nombre de

¹ Basse Guinée

² Moyenne Guinée

³ Haute Guinée

⁴ Guinée Forestière

questions (voir questionnaire à l'annexe) pour être le plus exhaustif possible. Suivant la forme et de manière générale, deux types de questions ont été posées aux enquêtés : les questions fermées à choix multiple et les questions ouvertes pour recueillir les avis des répondants de façon détaillée.

c) Administration du questionnaire

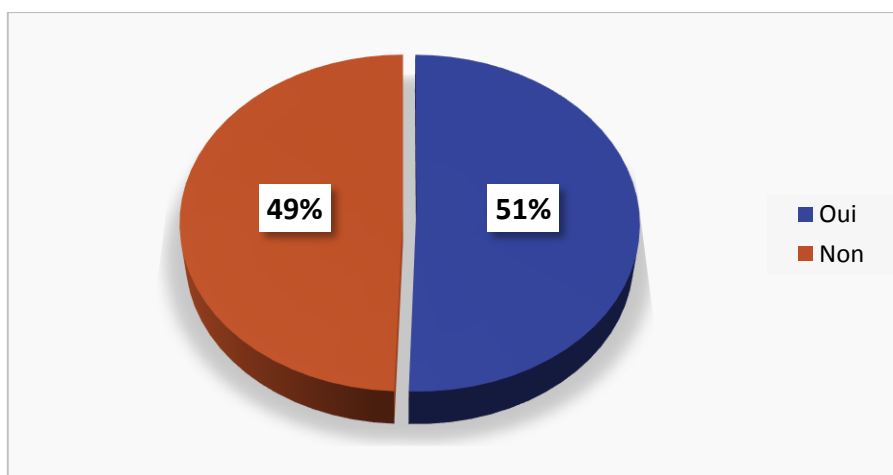
Compte tenu de la situation actuelle, le recueil des informations a été réalisé par appel téléphonique. Les enquêteurs ont été répartis par région pour faire face à la barrière de la langue. Cette approche nous a permis d'avoir un taux de réponse de **86,5 %** soit **1022** personnes enquêtées. Les interviews ont été réalisées entre le 28/04/2020 et le 13/05/2020.

Q1 : Pensez-vous que la COVID-19 a été créée intentionnellement pour nuire ?

Cette question vaut son pesant d'or dans ce sens que nous savons qu'en Guinée, certains acteurs s'imprègnent du complotisme ou du conspirationisme pour expliquer le monde et leur environnement social. Nous l'avions dit dans la présentation, certains leaders politiques occidentaux ont estimé que la Covid-19 était une invention de la Chine et d'autres déclaraient que tout n'avait pas été dit avec ce nouveau coronavirus qui se serait échappé d'un laboratoire à Wuhan. C'est autant dire que les théories du complot traversent les sociétés et touchent toutes les strates sociales, toutefois à des échelles différentes. Le complotisme implique une simplification des choses souvent peu connues. Le but c'est de rendre ordinaire, dans un contexte familier, des situations complexes sur lesquelles on a peu ou pas du tout d'informations.

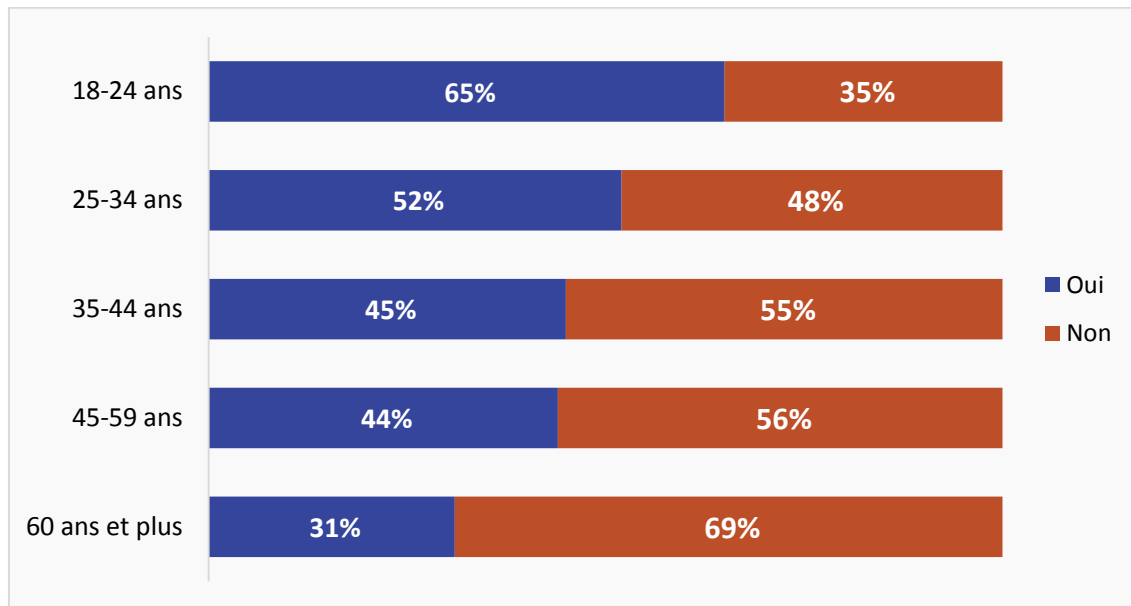
De ce fait, on cherche à donner un caractère concret à une idée, une histoire ou un fait totalement abstrait. Le conspirationisme est donc un fait social qui met en avant l'évolution sociétale pour expliquer son apparition. Ainsi, deux phénomènes expliquent l'apparition du conspirationisme dans une société. Premièrement, c'est la surabondance d'institutions et du manque d'informations, de compréhension et de proximité qui justifie le développement des théories du complot. Deuxièmement, le conspirationisme naît du manque d'institutions qui structurent la société. Lorsque les entités (l'école, la famille, l'Etat) et les institutions traditionnelles jouant le rôle de socialisation cessent de fonctionner, les acteurs sont désemparés et fragilisés et cette situation les pousse à se construire leur propre vérité. Ils développent une certaine forme de déception et de défiance vis-à-vis des autorités qui ont voix aux chapitres, surtout si celles-ci transgressent dans les coulisses, les normes qu'elles affichent publiquement.

Dans le cadre de cette étude, nous constatons qu'un peu plus de la moitié des Guinéens considère que la Covid-19 a été créée intentionnellement pour nuire, 51 % contre 49 %.



Il est à rappeler que dans l’imaginaire collectif, certains sont méfiants vis-à-vis du monde occidental sur l’apparition des virus en Afrique. Comme le VIH sida ou le virus Ebola, ils ont tendance à considérer que ce sont des maladies importées par le « blanc » pour diminuer la population africaine.

Ce graphique met en évidence les tranches d’âges les plus promptes avec les théories du complot.



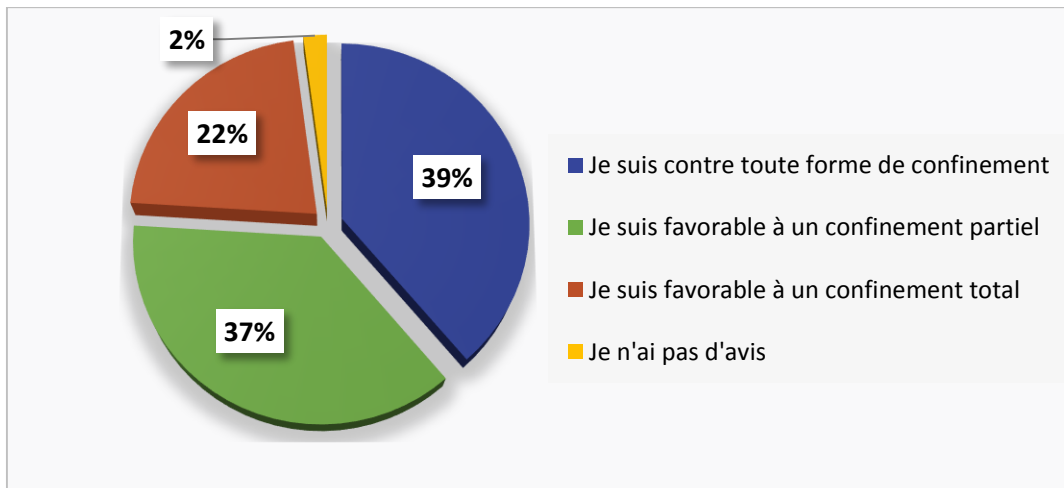
La tranche d’âge 18-24 ans est la plus représentée avec 65 % de Oui. Elle est suivie à 52 % par la tranche d’âge 25-34 ans, de 45 % par les 35-44 ans et de 31 % par les 60 ans et plus. Nous pouvons donc déduire que plus on est jeune, plus on a tendance à croire les théories du complot.

Q2 : Quelle est votre opinion concernant un éventuel confinement ?

Dans le cadre de l’état d’urgence sanitaire, le confinement consiste à l’interdiction ou à l’encadrement des déplacements de la population. Le plus souvent, cette mesure intègre un ensemble de restrictions visant à limiter les contacts entre les individus. En réponse de la pandémie de Covid-19 en Guinée, le gouvernement a pris une batterie de mesures excluant tout confinement de la population.

Le Président de la République ainsi que le Premier Ministre estiment qu’il est quasiment impossible de confiner une population qui vit au jour le jour afin d’éviter une autre catastrophe, la famine.

Dans le souci de comprendre ce que pensent les Guinéens sur ce sujet, nous leur avons demandé leur opinion sur la question : 39 % des sondés ont déclaré être contre toute forme de confinement, 37 % ont déclaré être favorable à un confinement partiel et 22 % déclarent être favorable à un confinement total de la population.



Concernant toujours le confinement, les entrepreneurs et les cadres sont plutôt favorables à un confinement dont la plus grande proportion à un confinement total avec respectivement 63 % et 42 %.

Profession	Je suis contre toute forme de confinement	Je suis favorable à un confinement partiel	Je suis favorable à un confinement total	Je n'ai pas d'avis
Cadre	20%	38%	42%	0%
Commerçant	44%	39%	16%	1%
Elève/Étudiant	37%	43%	17%	3%
Entrepreneur	17%	20%	63%	NA
Ménagère / Femme au foyer	53%	35%	9%	3%
Ouvrier	54%	31%	13%	2%
Sans emploi	44%	39%	17%	NA

Cette situation peut s'expliquer par leur position sociale. Pour beaucoup d'entre eux, ils ne vivent pas au jour le jour contrairement à certains ouvriers, sans-emplois, commerçants et femmes au foyer. Les cadres et les entrepreneurs n'ont pas nécessairement besoin de travailler la veille pour se nourrir le lendemain. Ils ont de l'épargne et peuvent être rémunérés même en restant à la maison pour des raisons de force majeure. Par ailleurs, les ouvriers (54 %) et les femmes au foyer (53 %) sont ceux qui se déclarent le plus être opposés à toute forme de

confinement. Les élèves/étudiants sont quant à eux majoritaires (43 %) parmi ceux qui ont préféré un confinement partiel.

Q3 : Qu'est-ce qui vous effraie le plus avec la COVID-19 ?

Si la peur inspire la crainte et la fuite, force est de reconnaître qu'elle n'est pas nécessairement une expérience négative. Nous la percevons ici comme étant un vecteur susceptible de pousser les acteurs à la soustraire, à l'éradiquer en vainquant la cause ou la source de la peur elle-même. Nous entendons comme source de la peur ici, la pandémie de Covid-19, cette maladie qui fait des ravages à travers le monde avec plus de 502 947 morts et plus de 10 199 798 personnes infectées.

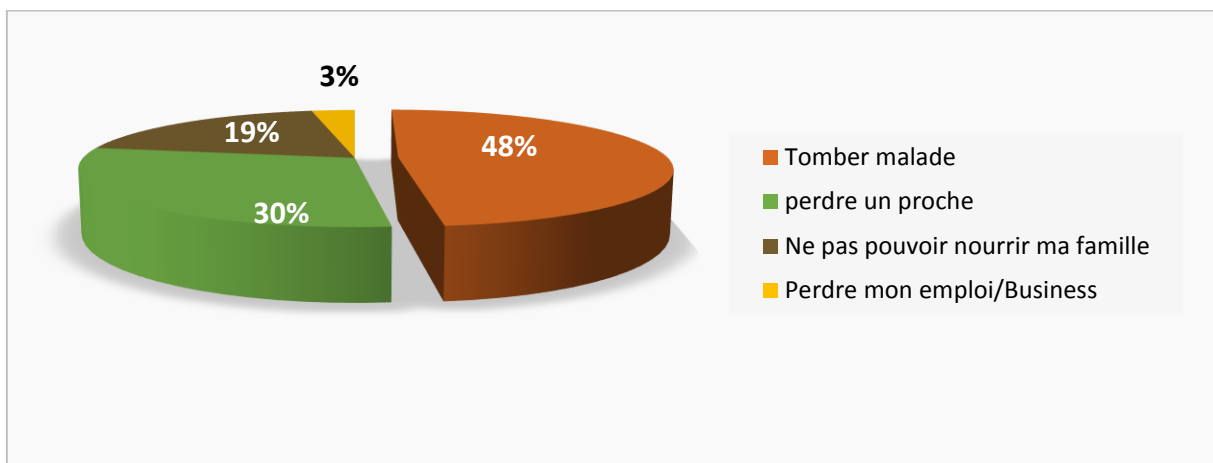
Nous espérons à travers cette question, détecter les tendances dominantes de la peur au sein de la communauté nationale face au nouveau coronavirus.



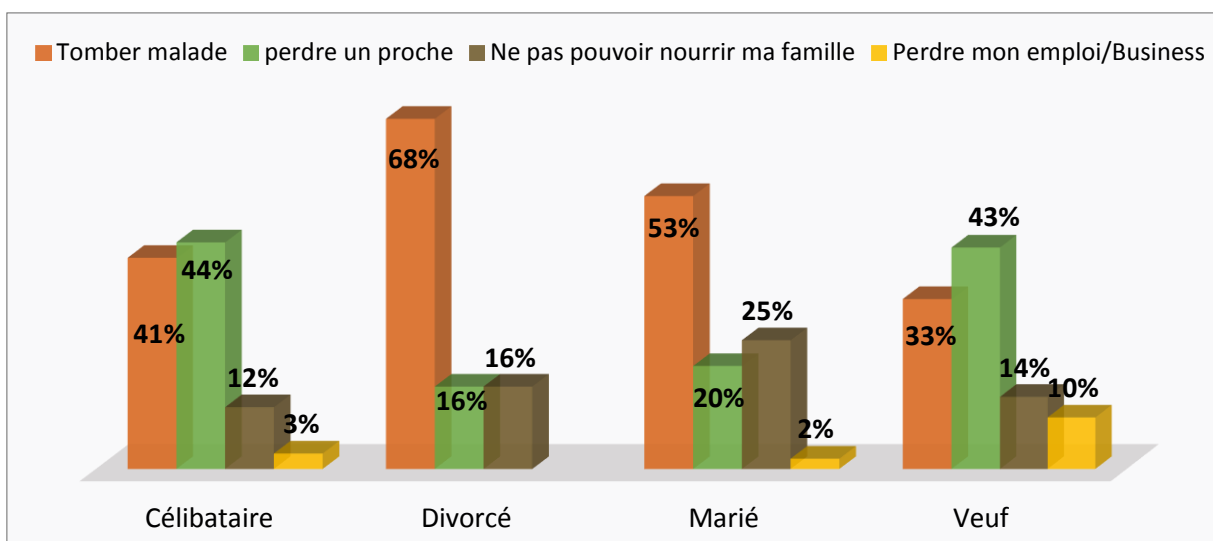
Cette expérience permet aujourd'hui de penser notre approche relationnelle face à la Covid-19. Selon les causes de la peur face à la pandémie, nous pouvons comprendre les prédispositions

psychologiques des uns et des autres à respecter ou non les gestes barrières ainsi que les autres recommandations des autorités sanitaires.

Par exemple, les individus qui ont une inquiétude de tomber malade développent une sensation personnelle et un sens propre à maintenir la vigilance en se protégeant et protéger les autres. Ils ne baisseront pas la garde, contrairement à ceux qui ont peur de ne pas pouvoir nourrir leur famille ou de perdre leur emploi par exemple. Ici la peur de tomber malade protège du risque. A notre question de savoir qu'est ce qui effraie le plus les Guinéens face au nouveau coronavirus, 48 % des Guinéens ont la crainte de tomber malade. Cette catégorie occupe la première place. Elle est suivie par ceux qui craignent de perdre un proche (30 %) et de ceux qui ont peur de ne pas pouvoir nourrir leur famille (19 %).



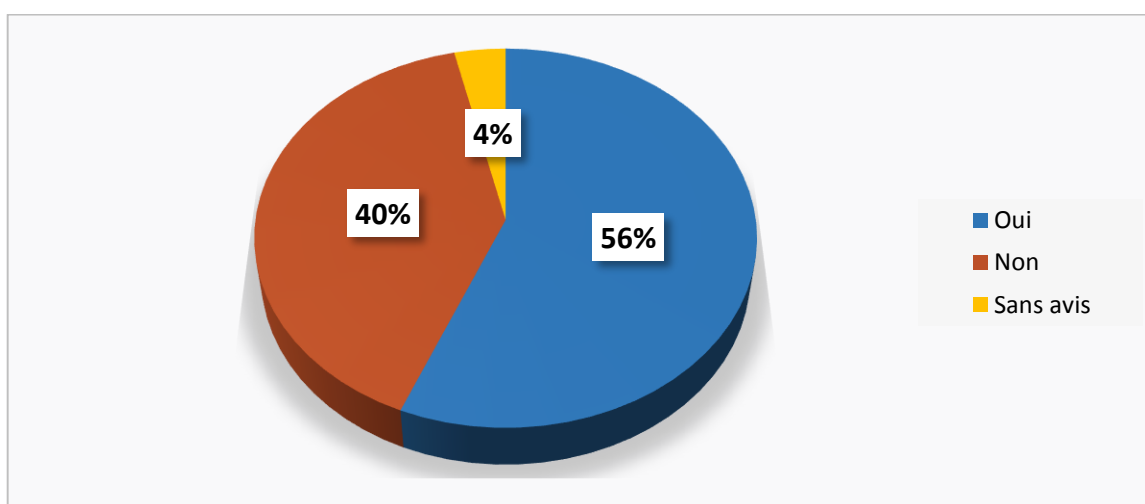
En fonction de la situation matrimoniale, les préoccupations des Guinéens ne sont pas les mêmes sur cette question. Les divorcés et les mariés dans leur majorité, déclarent avoir peur de tomber malade, dans l'ordre respectivement de 68 % et 53 %.



Les célibataires et les veufs sont quant à eux surreprésentés parmi ceux qui sont dans l'inquiétude de perdre un proche avec 44 % contre 43 %. Si 19 % des enquêtés nous disaient qu'ils ont peur de ne pas pouvoir nourrir leur famille, 25 % d'entre eux se trouvent dans la catégorie « Mariée » contre 12 % chez les célibataires.

Q4 : Faites-vous confiance aux structures sanitaires de l'Etat pour lutter efficacement contre la Covid-19?

Nous avons cherché à comprendre le degré de confiance que les Guinéens ont dans les structures sanitaires puisque c'est sur cette base que nous pouvons déterminer si les individus vont suivre les recommandations des autorités ou non. La confiance en tant que facteur important dans le tissage du lien social détermine la faisabilité et l'acceptabilité par les citoyens des mesures prises par les autorités sanitaires. Elle est un vecteur important de progrès et d'efficacité dans la riposte contre la Covid-19. La confiance, en tant que phénomène subjectif se matérialise dans la vie de tous les jours en une forme objective de garantie au respect de la mesure ou de la recommandation de l'autorité. Quand on ne croit pas, on se méfie. La méfiance étant contagieuse, elle entraîne le dénigrement, la panique et l'obstination face à ce qui peut s'avérer utile pour l'intérêt général. La confiance peut également être contagieuse à condition que l'individu soit lui-même porté par une confiance de soi et qu'il veuille bien répondre à son tour. La confiance dans la société est question de socialisation et de transmission. Les sociétés qui ont réussi à la dompter s'en sortent mieux que les autres. Toutefois, l'adage populaire dit que la confiance n'exclut pas le contrôle.



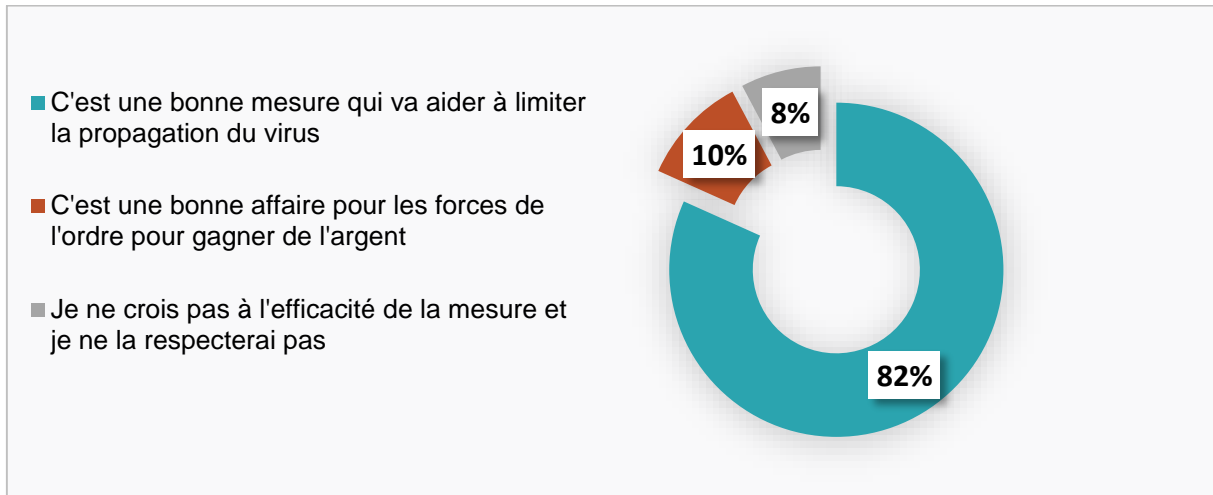
Malgré les nombreuses critiques médiatiques (les réseaux sociaux y compris) faites sur les structures sanitaires de notre pays, on se rend compte que plus de la moitié de la population guinéenne fait confiance aux structures sanitaires. A la question « faites-vous confiance aux structures sanitaires de l’Etat pour lutter efficacement contre la Covid-19 ? », 56 % de nos enquêtés ont répondu « Oui » contre 40 % qui ont répondu « Non » et 4 % sont « Sans avis ». Si jusque-là, la Guinée s’en sort plutôt bien dans la lutte contre le nouveau coronavirus, au-delà de l’effort salubre des agents de santé et de la réactivité de l’ANSS, c’est sans doute la coopération de tous les Guinéens qui ont plus ou moins accepté de respecter les gestes barrières et l’état d’urgence sanitaire.

Région	Non	Oui	Sans avis
Basse Guinée	51%	47%	2%
Guinée Forestière	43%	57%	NA
Haute Guinée	20%	78%	2%
Moyenne Guinée	44%	41%	15%

A travers ce tableau, nous nous rendons compte d’une forte disparité de la confiance accordée aux autorités sanitaires selon la région naturelle des acteurs. En Haute-Guinée par exemple, une large majorité de citoyens font confiance aux autorités sanitaires, soit 78 % contre 20 % qui ne leur font pas confiance. En Moyenne-Guinée, la part de ceux qui ne font pas confiance aux autorités sanitaires est un peu plus importante que ceux qui croient en elles, soit respectivement 44 % contre 41 %. C’est au Fouta qu’on enregistre le score le plus important des sans avis prononcés sur la question (15 %). Si en Basse-Guinée, la majorité ne fait pas confiance aux autorités sanitaires (51 %), en Guinée-Forestière, 57 % des citoyens font confiance aux préposés de la santé de notre pays.

Q5 : Que vous inspire le port du masque obligatoire imposé par le gouvernement ?

Sur l'ensemble des dix questions figurant dans le questionnaire, s'il y en a une qui peut se targuer d'une adhésion massive de la population, c'est bien celle sur le port du masque obligatoire imposé par le gouvernement.



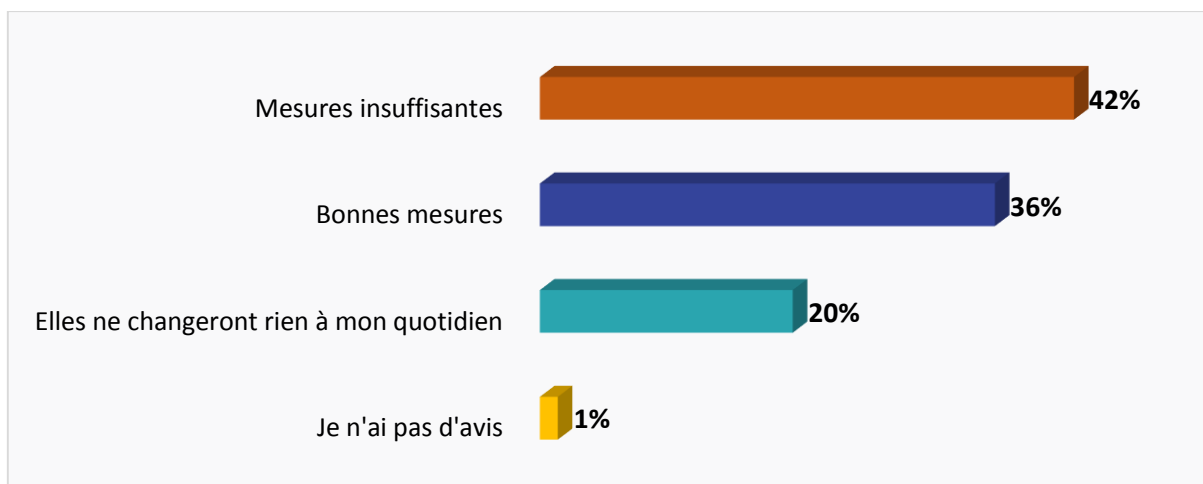
Un peu plus de huit personnes sur dix de la population considèrent que le port du masque est une bonne décision qui va aider à limiter la propagation du virus, contre 8 % des Guinéens qui ne croient pas à l'efficacité de la mesure. Par ailleurs, une personne sur dix considère qu'il s'agit d'une bonne affaire pour les forces de l'ordre pour gagner de l'argent.

Q6 : Que pensez-vous du plan économique de riposte du gouvernement face à la Covid-19 ?

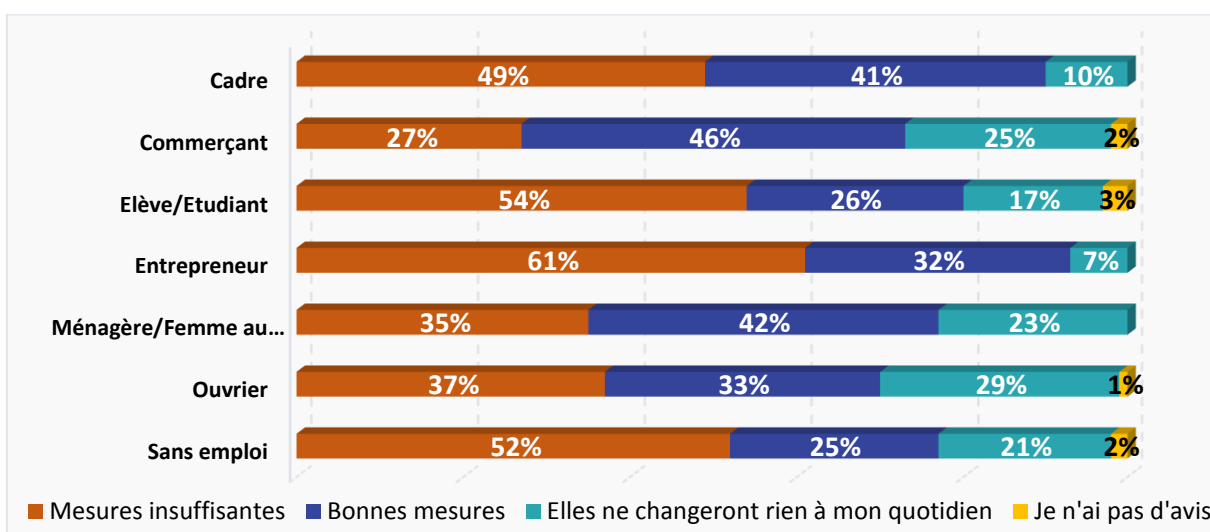
Sur la base de constats que la Covid-19 impactera négativement l'économie guinéenne, sur instruction du Président de la République, le Premier Ministre propose un premier plan de riposte économique pour soutenir l'économie et le secteur privé afin d'atténuer l'impact de la pandémie sur le quotidien des ménages.

Le plan de riposte comporte une trentaine de mesures et s'articule autour des secteurs sanitaire, social et économique, pour un coût total de trois mille cinq cent milliards de francs guinéens (3 500 milliards GNF). Les mesures qui ont plus marqué les citoyens portent sur la gratuité pour une période de trois mois, de l'eau, de l'électricité et des transports en commun. Nous avons cherché à comprendre ce que pensent les Guinéens de ce plan de riposte gouvernemental.

Les avis sont mitigés, 42 % de la population estiment que les mesures prises sont insuffisantes contre 36 % qui pensent que ce sont de bonnes mesures et deux personnes sur dix pensent que les mesures ne changeront rien à leur quotidien.



En procédant à une catégorisation socioprofessionnelle, nous nous rendons compte que les entrepreneurs sont ceux qui jugent davantage les mesures prises dans le plan de riposte comme étant insuffisantes (61 %).

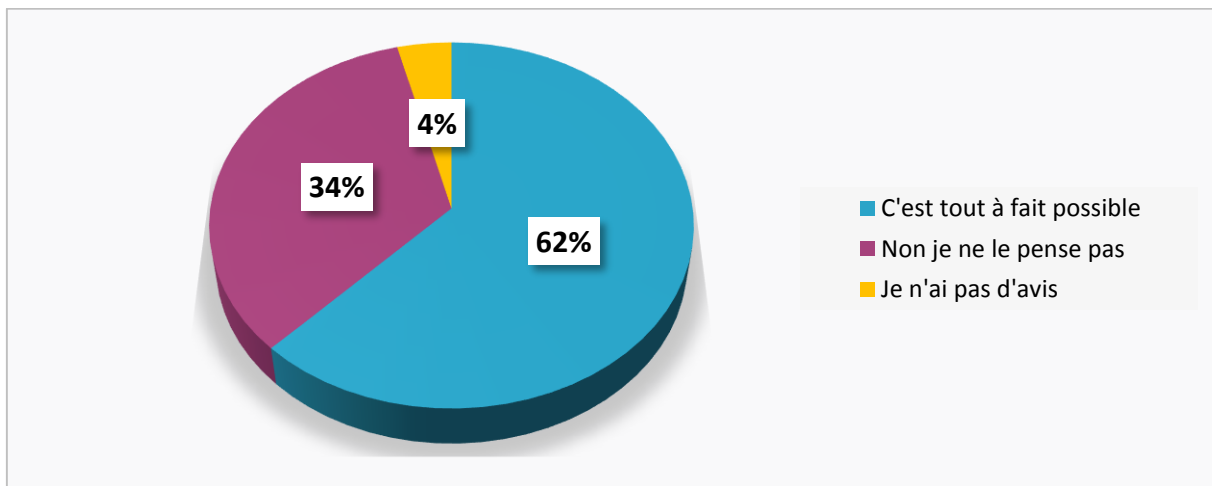


Leurs attentes et leurs aspirations sont probablement non prises en compte par le gouvernement ou que l'applicabilité des mesures est balbutiante sur le terrain. Nombreux sont ceux qui déplorent l'absence de soutien pour maintenir l'activité économique et d'une aide financière pour limiter les dégâts du virus sur la chaîne d'approvisionnement des secteurs formel et informel. Les entrepreneurs sont suivis des élèves/étudiants (54 %) et des sans-emploi (52 %). Ces derniers étaient dans une précarité certaine avant la crise et ne trouveraient pas leurs comptes dans ces mesures de riposte. Les commerçants trouvent quant à eux, que ce sont de

bonnes mesures à 46 %, s'en suivent les femmes au foyer (42 %). Parmi ceux et celles qui ont déclaré que les mesures ne changeront rien à leur quotidien, les ouvriers sont les plus représentés avec 29 %, suivis des commerçants (25 %) et des femmes au foyer (23 %).

Q7 : Comme le considèrent certains pour la crise Ebola, pensez-vous que les autorités puissent faire du « Corona-business » pour leurs intérêts personnels

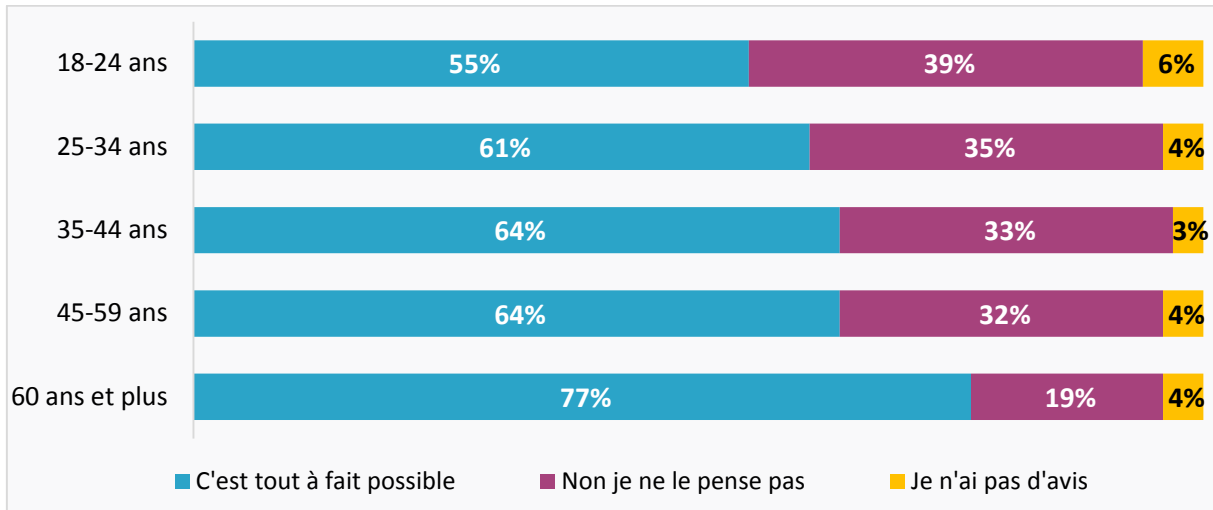
Il est de l'imaginaire collectif ou au moins une partie, de considérer que pendant la crise d'Ebola en Guinée, certaines autorités ont profité de la situation pour s'enrichir. Pour comprendre le sens de l'opinion nationale sur le sujet, nous avons posé la question aux Guinéens. Si plus de la moitié d'entre eux s'est prononcée tout en étant dans l'impossibilité d'apporter des preuves concrètes, force est de constater que l'imaginaire collectif est un processus d'une élaboration sociale du réel. Ainsi, il ne s'agit pas que d'accusations gratuites dénuées de toute objectivité. Le phénomène de la corruption qui est un fait social total en Guinée se manifeste dans toutes les couches de la société.



C'est fort de ce constat que les enquêtés ont dû déclarer dans une large majorité (62 %) qu'il est tout à fait possible que les autorités puissent faire du « corona-business » pour leurs intérêts personnels. Un peu plus d'un tiers (34 %) des enquêtés ont quant à eux déclaré ne pas croire que les autorités puissent s'enrichir sur le dos des pauvres citoyens. Enfin, 4 % ont déclaré être sans avis sur la question.

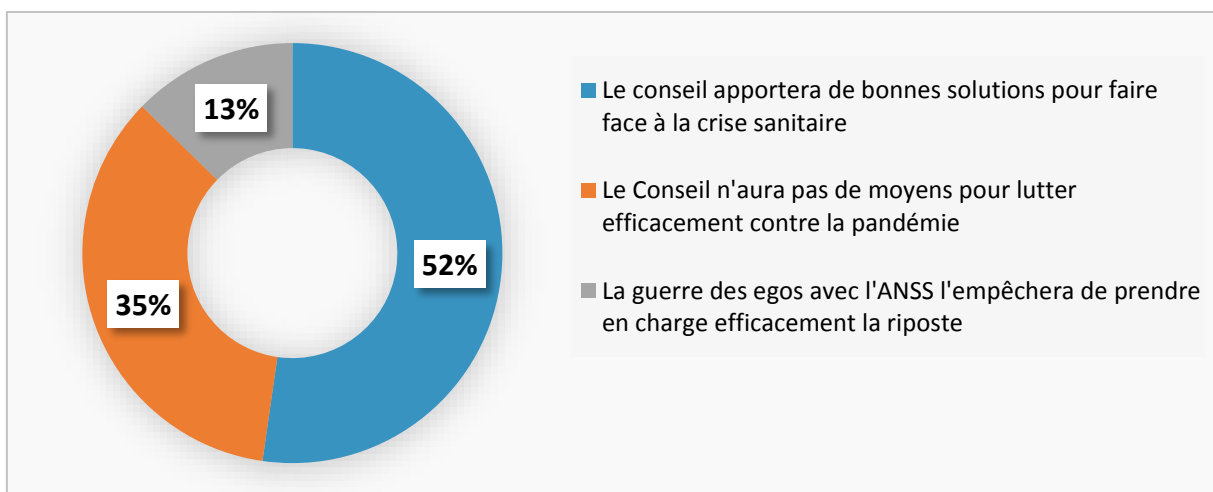
En procédant à une classification par tranche d'âge, nous constatons que pour les 60 ans et plus, 77 % considèrent que les autorités puissent agir pour leurs intérêts personnels, pour les 25-34 ans, ce score est de 61 %. Les 18-24 ans sont la tranche d'âge qui accorde le plus de crédit aux

autorités. Ils sont 39 % à faire confiance aux autorités sur une gestion saine des mannes financières déployées pour la lutte contre la pandémie.



Q8 : Que pensez-vous de la création du Conseil scientifique par le Président de la République pour la lutte contre la Covid-19 ?

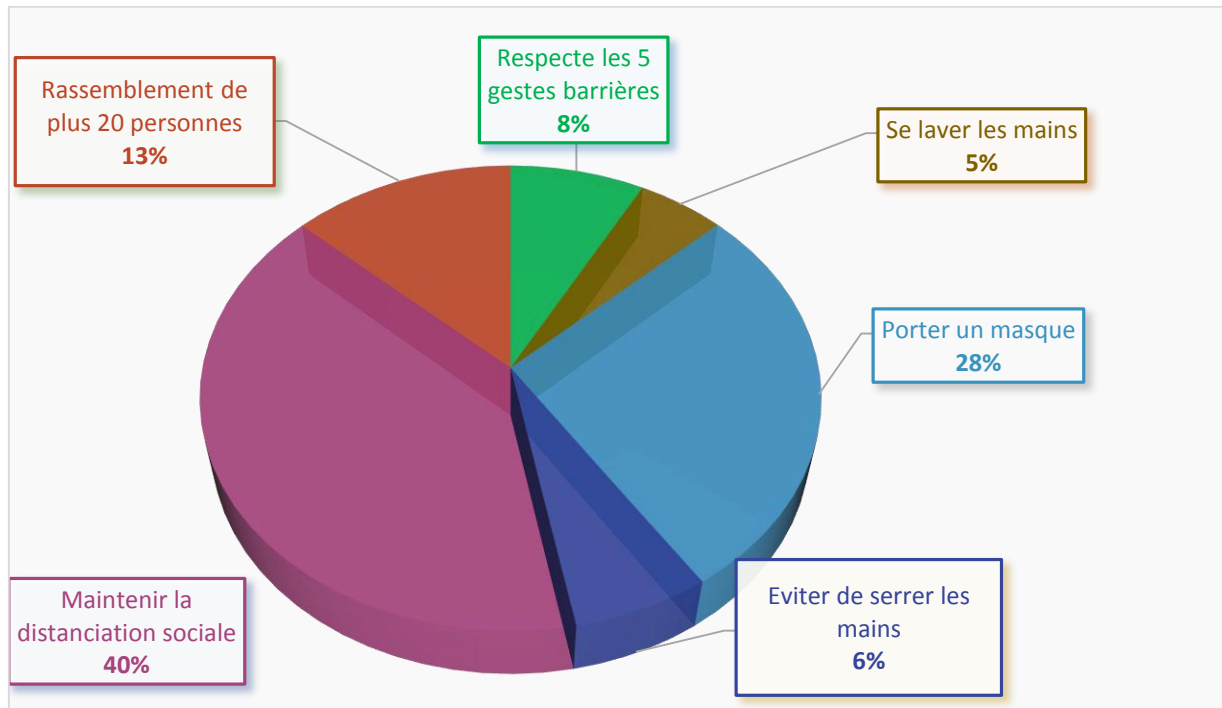
Le conseil scientifique en tant qu'instance de réflexion, de proposition et d'accompagnement des autorités dans la lutte contre la Covid-19 suscite la confiance des Guinéens dans l'accomplissement de sa mission.



Plus de la moitié de nos enquêtés (52 %) considère que le Conseil scientifique apportera de bonnes solutions pour faire face à la crise. Par ailleurs, 35 % des sondés pensent que le Conseil n'aura pas de moyens pour lutter efficacement contre la pandémie et 13 % estiment que la guerre des egos avec l'ANSS l'empêchera de prendre en charge efficacement la riposte.

Q9 : Parmi ces gestes barrières, lequel(s) ne respectez-vous pas ?

Si nous estimons que toutes les questions posées aux enquêtés peuvent faire avancer la lutte contre la pandémie et adapter les mesures aux besoins de la population, la question neuf revêt une importance particulière sur le plan sanitaire. A travers elle, les autorités en charge de la lutte contre le nouveau coronavirus peuvent découvrir les forces et les faiblesses sur les gestes barrières et accentuer la sensibilisation sur les mesures les moins suivies.



De tous les gestes barrières, le maintien de la distance sociale est celui qui est le moins respecté (40 %). Une autre tranche non négligeable (28 %) dit ne pas respecter le port du masque obligatoire, pendant que 13 % ne parviennent pas à éviter les rassemblements de plus de 20 personnes. La proportion de ceux qui respecte tous les gestes barrières est faible, elle est de 8 %. Au vu des résultats, il est important de souligner, malgré des difficultés d'accès à l'eau et des changements de comportement, certains gestes barrières sont très bien respectés par les Guinéens comme, se laver les mains régulièrement et saluer sans se serrer les mains.

Sur cette question essentielle, nous avons procédé à une répartition géographique ou régionale pour comprendre et détecter les endroits où les mesures sont moins respectées afin de proposer des solutions alternatives.

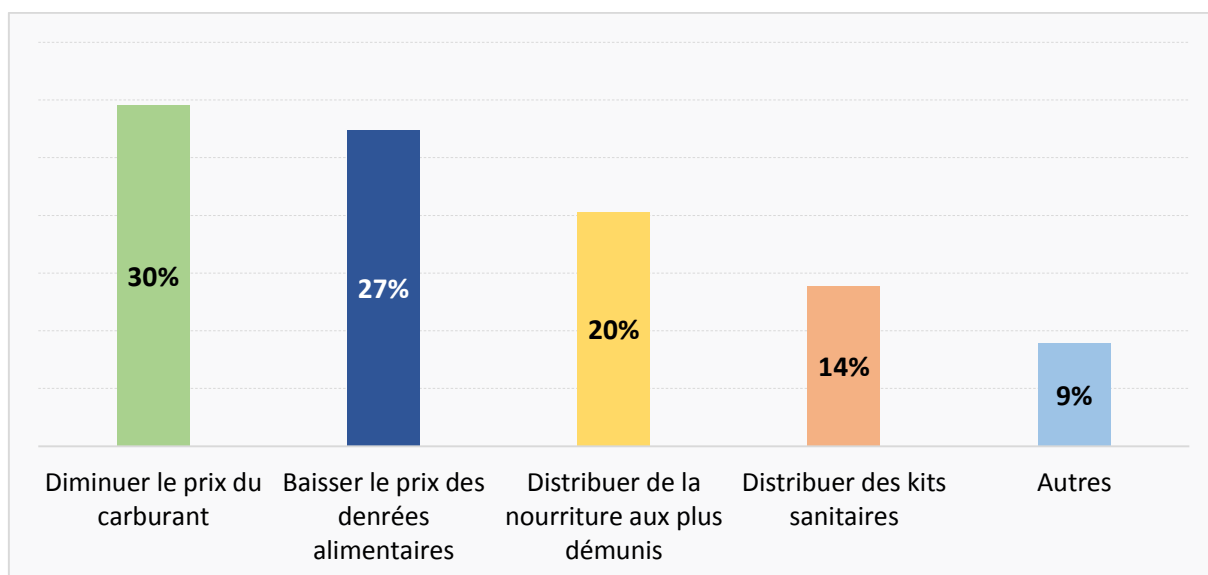
Nous nous rendons compte que la Guinée-Forestière fait mieux avec 15 % d'acteurs qui respectent tous les gestes barrières.

Région	Respecte les 5 gestes barrières	Se laver les mains	Porter un masque	Eviter de serrer les mains	Maintenir la distanciation sociale	Rassemblement de plus 20 personnes
BG	6%	7%	16%	2%	49%	20%
GF	15%	2%	33%	4%	38%	9%
HG	11%	3%	37%	15%	25%	8%
MG	0%	8%	32%	2%	48%	10%

Elle est suivie de la Haute-Guinée avec 11 % et de la Basse-Guinée (6 %). Sur la question du port du masque, 37 % de citoyens en Haute-Guinée ne respectent pas la mesure, contre 33 % en Guinée-Forestière, 32 % en Moyenne-Guinée et 16 % en Basse-Guinée. Le suivi de cette mesure en Basse-Côte peut s'expliquer par le fait d'un effectif important des forces de l'ordre dans la région et de la sanction qui en découle en cas de contravention, contrairement à l'intérieur du pays où les contrôles sont moins importants. Sur le cas du maintien de la distance sociale, quasiment une personne sur deux ne respecte pas ce geste barrière en Basse-Guinée. S'en suit la Moyenne-Guinée avec 48 % d'acteurs qui ne respectent pas la distanciation sociale. En Guinée-Forestière, le score est de 38 % et de 25 % en Haute-Guinée.

Q10 : Quelles recommandations faites-vous au gouvernement pour accompagner la population dans cette période difficile ?

Nous l'avons dit précédemment, l'une des raisons du plan de riposte contre le coronavirus, c'est bien l'allègement du poids économique sur les ménages notamment les plus défavorisés. Nous avons cherché à comprendre avec cette dernière question, les attentes des citoyens face au gouvernement. Dans les conditions normales, un plan de riposte économique se fait sur la base d'une étude (enquête d'opinion) qui prend en compte les insuffisances ainsi que les besoins des consommateurs et des acteurs économiques. Ils sont les mieux placés pour exprimer ce dont ils ont véritablement besoin. Par ordre prioritaire, voici ce qu'attendent les citoyens du gouvernement de la République :



- 30 % des enquêtés demandent au gouvernement de procéder à une diminution du prix du carburant
- 27 % des Guinéens ont choisi la baisse du prix des denrées alimentaires
- 20 % demandent à ce qu'on distribue de la nourriture aux plus démunis
- 14 % souhaitent une large distribution des kits sanitaires
- 9 % des enquêtés ont manifesté des désirs divers qui vont de la diminution des taxes au port au financement d'une recherche scientifique locale pour trouver le remède contre la Covid-19.

Sous le prisme de la profession, les entrepreneurs sont ceux qui ont été les plus nombreux (46 %), suivis des élèves/étudiants (34 %) et des cadres (32 %) à privilégier la diminution du prix du carburant et c'est sans doute parce qu'il s'agit des strates les plus actives et qui sont régulièrement confrontées à l'achat du carburant et des déplacements réguliers en transport en commun.

Profession	Diminuer le prix du carburant	Baisser le prix des denrées alimentaires	Distribuer de la nourriture aux plus démunis	Distribuer des kits sanitaires	Autres
Cadre	32%	23%	15%	16%	14%
Commerçant	29%	33%	21%	13%	4%
Elève/Étudiant	34%	19%	17%	21%	9%
Entrepreneur	46%	13%	21%	6%	14%
Ménagère/Femme au foyer	16%	51%	24%	7%	2%
Ouvrier	31%	26%	25%	11%	7%
Sans emploi	19%	31%	29%	6%	15%

Sur la baisse du prix des denrées alimentaires, les femmes au foyer (51 %), les commerçants (33 %) et les sans-emploi (31 %) sont les plus représentés. Sur la distribution de la nourriture aux plus démunis, les sans-emploi dominant (29 %), suivis des ouvriers (25 %). Enfin, les élèves/étudiants sont majoritaires (21 %) parmi ceux qui sont en faveur de la distribution de kits sanitaires, suivis par les cadres (16 %).

Questionnaire sur la Covid-19

L'Etat face à la Covid-19, attentes et perceptions des Guinéens sur la capacité des structures sanitaires à juguler la crise

S1- Identifiant enquêté :

Nom :

Prénom :

Tél :

X1- Sexe : Masculin

Féminin

S2- Tranche d'âge : 18-24 ans

25-34 ans

35-44 ans

45-59 ans

60-69 ans

70 ans et +

S3- Commune de résidence :

S4- Profession : Cadre

Ouvrier

Commerçant

Entrepreneur

Ménagère

Sans-emploi

Elève/Étudiant

Retraité

S5- Situation matrimoniale : Marié

Divorcé

Célibataire

Veuf

Q1- Pensez-vous que la Covid-19 a été créée intentionnellement pour nuire ?

Oui

Non

Q2- Quelle est votre opinion concernant un éventuel confinement ?

Total

Partiel

Contre

NSP

Q3- Qu'est-ce qui vous effraie le plus avec la Covid-19 ?

Perdre mon emploi

Ne pas pouvoir nourrir ma famille

Tomber malade

Perdre un proche

Q4- Faites-vous confiance aux structures sanitaires de l'Etat pour lutter efficacement contre la Covid-19 ?

Oui

Non

NSP

Q5- Que vous inspire le port du masque obligatoire imposé par le gouvernement ?

C'est une bonne mesure qui va aider à limiter la propagation du virus

Je ne crois pas à l'efficacité de la mesure et je ne la respecterai pas

C'est une bonne affaire pour les forces de l'ordre pour gagner de l'argent

Autres

Q6- Que pensez-vous du plan économique de riposte du gouvernement face à la Covid-19 ?

- Bonnes mesures
- Mesures insuffisantes
- Elles ne changeront rien à mon quotidien
- NSP

Q7- Comme le considèrent certains pour la crise d'Ebola, pensez-vous que les autorités puissent faire du « Corona-business » pour leurs intérêts personnels ?

- C'est tout à fait possible
- Non je ne le pense pas
- NSP

Q8- Que pensez-vous de la création du Conseil scientifique par le Président de la République pour la lutte contre la Covid-19 ?

- Le conseil apportera de bonnes solutions pour faire face à la crise sanitaire
- Le Conseil n'aura pas de moyens pour lutter efficacement contre la pandémie
- La guerre des egos avec l'ANSS l'empêchera de prendre en charge efficacement la riposte

Q9- Parmi ces gestes barrières, lequel ou lesquels ne respectez-vous pas ?

- Se laver les mains régulièrement
- Porter un masque
- Eviter de serrer les mains
- Maintenir la distance sociale
- Eviter les rassemblements de plus de 20 personnes

Q10- Quelles recommandations faites-vous au gouvernement pour accompagner la population dans cette période difficile ?

-
-
-
-

L'institut guinéen d'études et de sondages (IGES) s'engage à garantir votre anonymat et la confidentialité de vos réponses.